

Maintenant



résidence Vagabondages 932 | compagnie Ouïe/Dire
cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers
14 - 18 mars 2022

Marion Renault

Activations

Les poèmes *Maintenant*, *Chantons maintenant*, *Sur la poussière*, *Pas d'après* et *J'ai de la terre dans la bouche* ont été frappés à la machine à écrire sur la table de barbecue de la cité Jacqueline Auriol entre le lundi 14 et le mercredi 16 mars 2022, en vue d'une lecture prévue le même mercredi à 18h pour le Kiosque Littéraire organisé par la mairie de Coulounieix-Chamiers et le Château des Izards. Ils ont donc été activés à ce moment-là, sur l'esplanade Xavier Aicardi, près du chalet alpin aussi nommé Espace de pétanque, en compagnie de Marc Pichelin pour les sons improvisés, et de Kamel Maad pour les images *live* en macro-caméra + des plans pris par un drone la veille, en survol du lieu de feu le bâtiment C, aujourd'hui surface plane de terre brute. L'événement a réuni une cinquantaine d'habitants croisés les mardi et mercredi, des vieux aux boulistes aux arabes du quartier ainsi que quelques familles, des fidèles de toutes les aventures et une demie-douzaine d'employés ou représentants de la mairie qui n'ont pas désiré introduire par un mot ladite proposition. Une aimable assemblée franchement mélangée, des mondes hétéroclites, une écoute attentive, émue, confiante. Avant le dernier poème, lecture fut donnée de *Mon épinette*, écrit le vendredi 15 octobre 2021 et racontant l'histoire de Julien et sa mère Alcilia. La version originale de ce poème fut offerte à Alcilia dans la foulée. L'ensemble dura trois-quart d'heure et se poursuivit par un frugal apéro.

Dans l'espace a été frappé en direct à la machine à écrire devant le préau en béton situé sur le futur Jardin des transitions, derrière feu le bâtiment C, lors du rendez-vous un peu informel pour un goûter où Julien Lhermytte, « animateur jardin urbain », et Max et Rachel du collectif Terr'O d'« architecture conviviale », sondèrent et écoutèrent les habitants potentiellement intéressés par l'idée d'un jardin nourricier prévu là pour un an. Le goûter a réuni au pied levé une trentaine de personnes.

Enfin, *On espère que ça va aller* fut frappé le vendredi matin à la table de barbecue puis patafixé *in situ*, comme un dernier message avant de partir au cas où. Ainsi dit, un mantra quotidien à répéter souvent.



Maintenant

dans la langue
dans la langue elle-même dans
la langue écrite et sous la langue
dans nos bouches avec nos lèvres
dans les sons dits parlés
hier est plus court que demain et
demain est plus court qu'aujourd'hui
et aujourd'hui est redondant
qui dit le jour du jour et donc
maintenant

qu'est-ce que c'est maintenant qui
est plus long qu'avant
qui est plus long qu'après
qui prend là tout son temps

maintenant maintenant maintenus au
présent qu'est-ce que c'est
le présent ici et maintenant
dans la langue dans nos langues
et dans nos mains tenues
tênu dans nos silences
après cela qui fut avant
ce qui devient ce qui sera après
avant qui n'est plus rien avant
que quelque chose prenne la place
d'avant prenne la place d'après

les choses passent vite
passent passent passent vite
quelque chose et puis rien et déjà
autre chose entre les deux

la vie ô chaque fois la vie

et dans la langue la vie
plus courte que la mort et alors
et alors ici et maintenant

combien de temps
pour que s'efface
un souvenir

combien pour les
idées nouvelles
et les désirs

au présent quotidien on pourrait
dire qu'hier ne compte pas pour
grand-chose et qu'on s'en fiche
pas mal des choses de demain

au présent quotidien que les
choses qui se passent remplissent
tout l'espace qu'il faut juste
veiller à ne pas étouffer
pouvoir encore bouger
bouger penser rêver choisir
imaginer entre deux choses à faire
au présent quotidien qu'est-ce
que c'est le présent sinon
ce qui se traite et parfois se
jouit au jour d'aujourd'hui

qu'est-ce que c'est le présent
la suite après avant
l'annonce avant après

on raconte
les bouches de ceux qui vivent là
depuis longtemps racontent
ce qu'il y avait
ce qu'il n'y a plus
qui se faisait ne se fait plus
qui se passait ne se passe plus
et se pouvait ne se peut plus
et distinguent différentes époques
disant le goût qu'il leur en reste
et dans le C'était mieux avant
l'avant n'est pas le même pour tous
l'avant que regrettent les jeunes

l'avant que regrettent les vieux
même l'avant que pleurent les
oiseaux la date change mais
le sentiment
l'intense nostalgie de la perte et
du pire en pire une sorte de
consensus

avant
avant c'était plus vivant plus
simple plus sain plus convivial
plus respectueux moins
moins dangereux moins agressif moins
incivil plus sympathique et les
gens les gens c'était moins
chacun pour soi c'était plus
collectif et maintenant que
reste-t-il quand sommes-nous

ô temps présent que nous
aimons si mal
et ô nous entre humains
comment nous apprécier
pendant que des couches et des
couches de passé s'accumulent car
les choses qui passent ne
passent pas seules

on les y pousse on les y aide on
favorise et on empêche

et si le goût du temps n'est pas
le même pour tous
il en va de même de
l'œuvre de décision tout le monde
ne l'a pas ô choix subis comment
diable nous apaiser

le tas de choses passées déborde
de merveilles aujourd'hui disparues
déborde de colères dans le
passé récent qui fait l'ici

maintenant peu sûr peu convaincant
et l'espace impensé
de lendemains qui chantent à
l'échelle d'ici à l'échelle
du monde on a peur ô la peur

alors qu'ici m'anime et que
je chante ici et tant pis pour
les ruines il y a tant à faire
et maintenant qu'est-ce
qu'on fait

Chantons maintenant

chantons les arbres bleus
la lune l'après-midi
chantons l'endroit charmant
l'odeur d'herbe mouillée
l'odeur d'eucalyptus
et d'ambre et de tilleul
et tout ce vert autour

cette orgie vibratile
une fête minuscule

et le micocoulier
chantons ses micocoules
chantons les aires de jeux
les plaisirs toboggans
les terrains d'aventures
les passages à vélo
les voitures qu'on répare
dans la musique aimée
chantons chantons les barbecues
les apéros murette les blablas
les blablas les prétextes à blablas
le plaisir de causer debout
dehors ensemble et de rire de ne pas
se faire emboucaner
chantons le temps volé
aux désirs imbéciles aux déserts
imbéciles aux horizons lointains trop
lointains horizons restons-là et
chantons chantons les habitants
et qu'ensemble ça chante et
que ça vive vif
que ça pulse et qu'encore
on ait envies d'envies on ait
envie d'encore
chantons ce qui n'est pas
d'un long chant de plaintes
mais d'un clair chant commun

un gros chant d'éclabousses
dans la lenteur des jours
un chant d'amours si lentes
un gros chant de douceur
chantons les habitants
comme chantent les oiseaux
qui sans rien dire disent
on est là on est là
qui griffent l'amertume
et puis qui tuent l'ennui
et qui chantent sans savoir
comment chanter demain

chantons les arbres bleus
la lune l'après-midi
la lune l'après-midi
elle revient chaque fois
je ne sais pas si c'est
une joie mélancolique
du lyrisme technique
la lune l'après-midi on dirait
son ombre un temps sorti du temps
la lune qui se demande si
vraiment elle y va
si vraiment elle y croit
si c'est bien le moment de
paraître vraiment ou
de rester diaphane rester quelque
part dans la perfection de
l'idée qu'on s'en fait
chantons l'ombre de lune
et sa pâle promesse
la patience des choses
à devenir elles-mêmes

chantons chantons nos tentatives
chantons nos maladresses et
chantons nos faiblesses à
ne pas nous dresser
les uns contre les autres
et chantons chantons l'autre

et chantons la débrouille
à dire à exister et à
faire exister ce qui est plus
parfait que l'idée qu'on s'en fait
parce que c'est réel
pour que ça soit réel
chantons ce qu'on voudrait
et pourquoi ça devrait
ne jamais exister
chantons pour effrayer
la méchante misère et tous ceux qui
parlent trop fort avec des mots
autoritaires avec des mots qui
emboucanent avec des histoires
bêtes chantons les arbres bleus
la lune l'après-midi
et les pieds dans la terre
chantons les mains dedans
chantons les cœurs vaillants
les petites choses qui sauvent
chantons les s'il vous plaît
s'il vous plaît s'il vous plaît
chantons ce qui nous plaît
et rien
le vent
le chant blanc du vent
nos voix
les voix l'après-midi
les voix l'après-midi
à se demander si vraiment elles
y croient et si les mains pourraient
faire ce que disent les voix
un murmure
doux comme un loin murmure
les voix ce que j'entends
un gros chœur d'habitants
et ceux qui chantent contre
et ceux qui chantent avec
et quoi ce qui te chante
chantons ce qui nous chante

Sur la poussière

sur la poussière tu peux rêver tant qu'il est encore temps
avec ta chair brisée trimballée remâchée dure et desséchée par ce
qui n'arrive pas qui devrait arriver

sur la poussière tu peux rêver tant que ta chair tressaille tu peux
lever les yeux ton cœur aussi a soif

tu peux broder sur la poussière au lieu de la sentir te ronger les
songes et le sang élastique

au fond tu sais très bien que tu voudrais si peu
quoiqu'il arrive on y arrive, tu dis mérouane, c'est notre devise
depuis qu'on est tout petits

sur la poussière, mérouane, ton fichu petit cœur que tu voudrais
ôter tellement c'est douloureux

comment te dire, mérouane, permets-toi de rêver alors que c'est
réel, c'est la vie c'est réel

tu peux cracher sur la poussière

comment se dire, mérouane, qu'on peut encore rêver, à quoi ça
sert franchement quand personne quand jamais

c'est nous qui sommes poussières

de la poussière de chair des cauchemars d'oiseaux nettoyeurs
d'utopies rabats-cache-misères alors que nous brillons

sur la poussière encore suavement tu brilles la France elle est
pourrie nous les graines fertiles

toi yan tu ne rêves pas, pas de fausses opinions, juste quelques
fictions, des images de vaisseau, l'espace et la rivière

quoiqu'il arrive on y arrive les choses passent de toute façon ça
passe

souffler sur la poussière ouvrir les petits cœurs pas à n'importe
qui

et avec la poussière la boue de la poussière un peu d'eau
modeller un pansement pour le cœur et même un monde
meilleur

Pas d'après

pas d'après pas d'après
il n'y a pas d'après
quel est le pas d'après
d'après qui on ne
copiera personne donc

on peut parler d'avant il y a très très longtemps
ou même de maintenant mais quelque part très loin
quand il n'y avait pas et quand il n'y a ni possession ni propriété
ni désir de pouvoir ni puissances humaines
quand il ne s'agit pas de la terre possédée mais de celle traversée
quand il y a cela la gratitude d'être
et quand c'est plutôt nous qui sommes à la terre
quand ce n'est pas nous qui chantons pour nous faire croire que
nous avons des droits
mais tout cela qui vit et frémit alentour et que personne ne
cherche à s'octroyer plus que ce dont il a besoin
plus que la foutue sacrée joie d'être ensemble à se débrouiller
quand on est comme les bêtes à prendre ce qu'il faut à prendre et
à donner dans l'innocence des têtes
bref – quand nous travaillons moins et qu'il y a le temps libre
pour se raconter des blagues et caresser nos peaux jusqu'à
mourir un jour

entre-temps entre-temps
il y a le pas d'après
un peu de poésie de sueurs d'allégresse
et tant qu'à n'être rien pas grand-chose ou si peu ô les rêves
d'après rêvons debout rêvons de boue féconde

quand on a de l'espace
tout a l'air possible
habitons-nous pour voir
luxé de la vacance

pour après pour un pas après les choses finies
un plan interstellaire et infra-ordinaire voilà ce qu'il nous faut
un plan interstellaire et infra-ordinaire voilà ce qu'il nous faut

J'ai de la terre dans la bouche

j'ai de la terre dans la bouche
et la bouche depuis la terre
vos bouches à mes oreilles
de vos bouches à ma bouche j'ai
vos corps avec vos chiens sans
vos chiens pas à pas je sens
toute cette terre folle

et vos larmes rentrées la joie
des parties de pétanque des
barbecues des langues déliées
du feu du feu patient

j'ai le goût des vies modestes
des envies de hurler
sur la terre aplatie qui recouvre
des vies j'ai des envies de vies
parce que
j'ai rarement connu terre plus hospitalière
on m'a offert le thé sans même me connaître

et puis tout s'est tissé
nous avons pris le temps j'ai
vos histoires dans mes veines en
rivière et la bouche pleine
de terre habitée

chaque vie comme une fleur son
épanouissement frauduleux
d'entre les ruines et le béton une pousse
pousse pousse rien qu'une fleur
au lever j'ai la terre dans
ma bouche pour cultiver demain
l'élégance renaît

n'oublie pas de sentir de
savoir que tu comprends si peu
et que peu suffit bien
un détail est légion

regarde écoute oublie
tes articulations

je deviens la terre dans ma bouche
la terre qu'on ne laisse jamais
tranquille

avance en moi dit-elle
nous sommes la même chose

le goût de boue collée
aux semelles éclatées dans nos voix
sans issue aimer notre aventure
il est temps de choisir
tout ce que nous pouvons
des trahisons lâches et dommage aux
désirs de nous partager
et plus je te partage et plus
je te savoure j'ai ta bouche dans
ma bouche et des mains libres de
construire demain ici

en fait
c'est une prière d'amour
d'accord c'est un gros mot
un bruissement de feuille

un caillou une pierre blanche
comme une dentelle épaisse
une cuillère en bois
un ciel couleur de sable
une boîte qui ferme bien
et qui s'ouvre facile
c'est une prière d'amour
et un sourire enfin
tant pis pour les fâcheux
tant pis pour les rageux
c'est un œuf dans la nuit
sur la poêle à chauffer
avant le sac posé
c'est un chœur d'hommes debout
écoutant la lumière

un visage une seconde
un visage maladroit
qui ne dit pas ce qu'il veut mais
transpire la bonté
le goût de ta bonté
et c'est un clou tordu
un temps pris au fracas respire
respire respire
ça grince
en fait
c'est une prière d'amour
remplie de terre soignée
remplie de terre mâchée
tant pis pour les infâmes
à la fin c'est toujours boulevard
des allongés

c'est chaque fois essayer la
bouche pleine de terre
et dans les plis indifférents
la bouche qui se tait

merci

merci aux habitants merci khadra cathie
serge (merci pour les clés) alain
jean et yvette (merci pour le café)
merci julien cédrick alcilia khadija
merci yan et benji (de toutes les aventures)
et puis merci khalid rafik abdel zack
nabil et mérrouane
merci cristinel deacon benny et juliano
et tony et alex et yasser et françois et
tous ceux et toutes celles dont j'ignore le nom

l'endroit ne manque pas de charme
merci au lieu lui-même aux
arbres et aux oiseaux



Dans l'espace

quand on a de l'espace tout a l'air possible

tu te projettes à ciel ouvert

quelque part la question des frontières semble alors obsolète et
ici vit de ta présence

ta tête est un jardin en friche où des idées poussent sauvages en
cherchant la lumière

tu penses et quand tu penses tu bêches et tu arroses tu prélèves et
tu sèmes et tu mets des tuteurs organises les allées ôtes ce qui
peut nuire à

l'épanouissement de ta tête organique

quand on a de l'espace mental on se sent nettement plus libre

tu cueillerais les embellies

aujourd'hui des nuages font le soleil fantôme et le vent nous
défie

on ne s'installe pas comme on veut

quelque part toujours l'espace vit sans avoir besoin de nous
quelque part quelque chose est assez dans le vide peut-être
tellement plein qu'on ne sait pas comment le prendre

regarde

un pré est chaque tige d'herbe

et chaque tige d'herbe est

une incroyable mécanique de vie

c'est

vertigineux le sens du détail

c'est assez pour pas mal de

temps

un pré aussi le cultiver avec un pré se cultiver un potager
spiriterrestre

les regards des enfants ne s'arrêtent jamais de dire que le monde
est beau et il faut être fort pour oser l'entendre et ne pas
décevoir

sur tout les yeux posés comme on caresserait un chien pour
trouver la douceur

et pendant que la mère fait siffler un ballon de baudruche
la fille ouvre la bouche en grand comme si c'était son cri
et ça rigole à deux et puis la mère qui dit On est de grands
enfants

les enfants ne s'arrêtent pas ils sont dans l'instant chaque fois
renouvelé de la béatitude agitée c'est la solution
passant d'une chose à l'autre en goûtant le plaisir possible tout à
égalité selon que j'aime ou pas

et lui dit Comme on dit on ne peut pas aller
plus vite que la musique je prends mon temps
il faut prendre son temps et être
polyvalent parce que
si tu n'es pas polyvalent comment rebondir et
rebondir est nécessaire malgré un sol qui
avale toutes les pulsations

on peut aussi
complètement changer de direction
ou rester là rester là longtemps
debout dans le pré vert
et revenir un peu là où on a grandi
voir ce que ça devient
avoir pour ainsi dire la
curiosité permanente

on peut



[Une action commune]

Jeudi 17 mars vers 17h et quelques, pendant le goûter qui servit de prétexte à rencontrer des habitants en vue de la prochaine mise en œuvre du jardin nourricier là même où nous étions, nous avons déplacé un banc. Un de ces bancs qui traînent dans la cité, extrêmement beaux mais peu usités, en béton lourd et forme très années 60 avec de la mousse et des plantes qui croissent dans les jointures. Il a fallu six personnes et trois longs bâtons en bois épais apportés par Joël pour le déterrer, puis se coordonner pour l'acheminer en plein milieu de l'espace, le nez pile en face du vide laissé par le bâtiment C, vue dégagée sur la cité. Les bâtons furent passés sous l'assise comme trois paires de pattes droites à soulever harmonieusement, à peu près trente kilos chacun. C'est une action commune. Il est clair que nous déplacerons d'autres bancs, que nous prendrons le temps de savoir où les mettre, comment les agencer pour enfin être bien quand on peut se poser et discuter tranquilles.





On espère que ça va aller

un mantra pour ici
juste au cas où ça marche
et que chacun répète
chaque jour intimement

quoiqu'il arrive on y arrive

ce n'est pas très précis
qui est on qu'est-ce que ça
et où ça va aller
l'espérance magique

quoiqu'il arrive on y arrive

un camion vient encore pour
débarquer du sable dans
un nuage de poussière pâle
dont aucun habitant ne trouve
à se débarrasser depuis déjà
quelques années pendant
qu'aujourd'hui parmi lui passent
d'intermittents rayons solaires

le quartier confisqué
par un chantier subi
on espère pour le mieux les
narines suffoquent

quoiqu'il arrive on y arrive

les femmes et les enfants
rentrent de l'école
par l'allée qui descend au
cœur de la cité
vont comme les pies là-bas
posées sur la terre brute
manger un morceau

c'est que nous avons faim
le cœur aussi a soif

un panneau route barrée
un autre avec un homme
et sa pelle dans le tas et un
autre qui dit que le chemin
ira en se rétrécissant

nous passerons toujours
ils ne passeront pas
quoiqu'il arrive on ne
cessera pas de tenter d'avancer

les voitures font de la
marche avant et de la marche
arrière entre les arbres dont
l'immobilité appelle

on espère que ça va aller

on a de quoi se demander quand
même s'imposent les réponses

le vent fait voler un
bout de ruban blanc
et rouge pendant que jamais
nous ne volerons nulle part
accrochés que nous sommes
à nos vies dérisoires
nous garant puis nous égarant
de caprices en devoirs

quoiqu'il arrive on y arrive

appeler la chance
ne suffira pas mais
nous nommer comme les collines
et les lieux-dits et
chaque chose prendre le temps
de la sentir au centimètre
près peut-être que
ça favorise
les liens amis

un large godet de machine

côte un lampadaire à deux
têtes couleur sang
avec son socle rond d'herbe rase
à moitié couverte en pierres
concassées qui sont les
cons cassés

parce que ma foi quoiqu'il
arrive on y arrive

un tracteur est en train
d'ôter les dernières palissades
qui encerclaient le vide
après le bâtiment
la beauté minérale est partie
comme les gens qui habitaient
dedans c'est comme ça

mon loup ce n'est pas vrai
qu'on y arrive quoiqu'il arrive
on n'y arrive jamais
sinon à résister sinon à espérer
et à se répéter dans l'action
quotidienne commune et acharnée
éprise de douceur pour
nos peines et le mieux
qu'on puisse faire de nous
mon loup quoiqu'il arrive
fais mentir la misère

on espère que ça va aller
dans la fabrique du monde
un peu moins de méchants un peu
plus de vivants et
onctueusement





